Ici Bazar

Reportages
sur des parcours
inspirants



La newsletter

Dans la librairie-café de Phaedra

ÉPISODE - 2/5

26 août 2025

Mercredi, premier jour de la semaine pour Phaedra et sa librairie-café. C'est le moment des arrivages : les cartons attendent. Les livres commandés proviennent des maisons d'édition ou des distributeurs, qui livrent les colis par transporteur ou par La Poste. La distribution est le dernier maillon, avant le point de vente, de ce qu'on appelle la chaîne du livre.

Derrière ces paquets se trouvent les autres maillons de cette chaîne : les diffuseurs qui communiquent sur les nouveautés, les maisons d'édition qui conçoivent les ouvrages et les représentant·es qui les défendent, les imprimeries qui les fabriquent, les papetiers qui créent la matière première… Et, très loin, les auteurs et autrices, racines de ces compagnons de voyage que sont les livres.

Je pense à toutes ces étapes en regardant Phaedra en train de déballer les livres comme on déballe des cadeaux. Elle examine les factures et bulletins de livraison qui accompagnent chaque carton.

Sur le comptoir trônent l'ordinateur et la caisse enregistreuse près de fiches manuscrites. Ces fiches, ce sont les factures des distributeurs et

maisons d'édition ou les commandes de client·es, que Phaedra imprime, plie et classe. Ça lui permet de suivre le cours des arrivages.

« Je note tout à la main, je suis habituée à travailler comme ça. Et puis, les logiciels professionnels coûtent cher. Sur cette fiche, par exemple, je vois que la Haute école pédagogique (HEP) de Delémont m'a demandé plusieurs livres et que la commande est bientôt complète. » Elle me montre la liste des ouvrages commandés par



Phaedra ouvre les cartons des arrivages et découvre les livres qu'elle a commandés.

la HEP, dans laquelle chaque titre reçu a été coché au fur et à mesure des arrivages.

Même si elle a exercé bien d'autres métiers, Phaedra a quinze ans de librairie derrière elle. « Par contre, être libraire ici, c'est totalement nouveau », note-t-elle. Être libraire ici, cela signifie : servir des cafés, recevoir des gens de passage dans la région, remplir des gourdes, proposer des produits du terroir, accueillir la période touristique, ne pas perdre confiance durant l'hiver, innover dans la commercialisation des livres.

Phaedra a dû inventer sa librairie-café.

Lorsqu'elle a fini de s'occuper des cartons, nous revenons à son récit, à sa vie d'authentique urbaine, à Genève, en 2013, là où nous l'avions laissée dans l'épisode 1.

Elle raconte qu'un jour, elle se retrouve en pleine campagne, près de Genève, et que, pour prendre le bus, il faut attendre plusieurs heures.

Elle décide donc de parcourir à pied les 10 kilomètres qui la séparent de chez elle. La randonnée, à cette époque, connaît pas. « Je ne comprenais pas le concept de lien à la nature. Ça m'amusait et ça me laissait perplexe. » À quoi bon ? Quel est le plaisir ?



Des expositions sont régulièrement organisées. Ici, des illustrations de Kajetana Fidler.

Passionnée d'art, de lecture et de sorties, la marche ne fait pas partie de sa vie.

Mais ce jour-là, devant l'obligation de marcher, elle réalise soudain que mettre un pied devant l'autre, ce n'est pas si mal. Pour confirmer cette première impression, elle renouvelle l'expérience dix jours plus tard. C'est le coup de foudre. La marche la porte, la connecte à elle-même.

Elle enchaîne les randonnées en Suisse.

Sans savoir que ces kilomètres la conduisent vers une autre vie.

Le plaisir de la randonnée ne la quitte plus. Au total, elle parcourra 4'000 kilomètres de chemins de randonnée sur les 65'000 kilomètres que compte le pays.

Elle marche dès qu'elle peut. Elle marche sur les Crêtes du Jura, sur le chemin de Compostelle, elle visite la Suisse du nord au sud. Elle arpente le Trans Swiss Trail, de Porrentruy jusqu'à Chiasso, passe par Saint-Ursanne, Soubey et le Moulin Jeannottat en longeant le Doubs. « Je dis souvent que suis arrivée dans le Jura avec les pieds. La première fois que je me suis retrouvée au bord du Doubs, il s'est passé quelque chose. » Une grande émotion qu'elle a du mal à verbaliser. L'impression d'être parvenue chez elle. D'être bien. En osmose avec la rivière et la région.

Elle emprunte ensuite le chemin 95 « Au fil du Doubs » qui relie Les Brenets à Saint-Ursanne. Pour la deuxième fois, elle passe par les mêmes lieux et a de nouveau les mêmes sensations. Cette impression de retour aux racines l'amène à s'implanter ici. « La deuxième fois que j'ai ressenti ça, je me suis dit qu'il fallait peut-être écouter ces sensations et se lancer. Je me suis inscrite sur les sites de petites annonces immobilières pour trouver un appartement. »



Au fond de la librairie-café, derrière Phaedra, la cuisine pour la partie café et petite restauration.

Elle emménage en 2015 à Soubey, tout près de Saint-Ursanne. Et continue la randonnée.

Pendant qu'elle quadrille les chemins de la région, elle vit entre Genève et Soubey, entre ville et village, entre une partie d'elle-même et une autre. Côté ville, elle travaille à l'Université de Genève et dans une librairie de Carouge. Le projet d'ouvrir sa propre librairie-café n'a pas encore éclos dans son esprit. Elle se forme, côté Jura, comme guide bénévole de randonnée, donne des cours d'aquagym à des personnes en situation de handicap et devient auxiliaire de santé. Plus tard, elle travaillera quelque temps à Genève dans un centre de l'Armée du Salut auprès de personnes fragilisées.

En parallèle de la découverte de la randonnée, elle s'implique donc temporairement dans les métiers du social, du soin. « Je ne l'ai pas conscientisé tout de suite, c'est venu tard et par hasard. Ce n'était pas une vocation. Je n'avais rien à réparer dans mon propre vécu, mais certainement que, par mon parcours, j'ai développé une sensibilité envers les gens cabossés par la vie. »

Un jour, lors d'un énième circuit au bord du Doubs, elle revoit un lieu isolé au milieu d'un tronçon de quatre heures de marche, entre deux étapes, Goumois et Soubey. Cet endroit, elle l'avait déjà repéré une première fois et, décidément, elle imaginerait bien une buvette ici. Pourquoi ne pas simplement poser une planche et deux tréteaux et proposer une halte aux randonneur·euses ? Phaedra fonctionne comme ça : quelque chose lui manque et elle a l'idée de le créer.

Culottée, elle l'est.

Elle s'adresse aux propriétaires, puis au Canton du Jura qui la renseigne pour les démarches administratives. Elle doit ouvrir ce qui s'appelle un débit de campagne. C'est parti. Début 2018 commence son aventure du Moulin Jeannottat.



Un fournisseur vient livrer les en-cas proposés à la librairie-café.

Phaedra crée une vraie buvette, bien plus qu'une planche et des tréteaux.

Sans qu'elle le sache, cette expérience va lui permettre de poser les fondations de la librairie-café. Elle finit par s'installer pour de bon dans le Jura. En marge de ses emplois rémunérés, elle gère cette buvette durant les week-ends. Elle y organise des concerts, des événements culturels, sert des planchettes apéro, accueille les promeneur·euses. Elle adore ça. L'aventure durera trois ans.

Alors que Phaedra s'épanouit pleinement dans la gestion de ce lieu, elle doit tout arrêter fin 2020. Les propriétaires du terrain ont décidé d'augmenter le loyer. Et ils souhaitent qu'elle cesse d'organiser des activités artistiques.

Aujourd'hui encore, c'est délicat pour elle d'évoquer cet épisode. À cette époque, son père vient de décéder, et elle apprend qu'elle est atteinte d'un cancer du sein. Dans ce contexte perturbant va naître un nouveau projet : la librairie-café.

Phaedra s'interrompt dans son récit et désigne un panneau, posé dans la librairie-café. Il est écrit à la craie :

« J'ai la nostalgie d'une de ces vieilles routes sinueuses et inhabitées qui mènent hors des villes… Une route qui conduit aux confins de la terre… où l'esprit est libre. Henry David Thoreau. »

Avoir affiché cette citation dans la librairie-café est un clin d'œil puisqu'elle était déjà présente au Moulin Jeannottat, situé justement tout au bout d'une route « aux confins de la terre ».

Quand je la questionne, Phaedra a parfois besoin de temps pour retrouver la chronologie des événements. Mais une date est gravée. Elle déclame, sans que je lui demande : « Le 10 mai 2022. J'ouvrais

la librairie-café à Saint-Ursanne. C'était un mardi. Mardi 10 mai 2022. »

Pour en arriver à l'inauguration de ce commerce, elle a dû gravir des sommets, essuyer des chutes, reprendre son souffle, faire preuve d'endurance. Suivre un traitement contre son cancer, trouver un local, mener un financement participatif, et finalement, ce mardi 10 mai 2022, « Le Vent se lève… ».

À demi-mot, en déroulant le fil des événements, Phaedra parle d'elle, remonte le fil de sa vie de magicienne. Magicienne qui a transformé l'adversité en force.

Texte : Cécile Gavlak
Photos : Alexis Voelin

La suite dans 2 semaines



Pour Phaedra, l'utilisation de cafetières italiennes n'est pas un détail : c'est même le logo de la librairie-café. Les client·es ont souvent une histoire à raconter autour de cet objet et un lien se noue.

• La terrasse, avec ses quinze places assises, vient d'ouvrir. Il fait encore frais.

• Sur l'un des tableaux noirs est écrite une citation de Henry David Thoreau.

• Phaedra propose sur sa carte: des feuilletés, des tartes aux fruits, des boissons, des cafés.

• Phaedra a beaucoup de cartes postales à vendre dans sa librairie-café.

• Jus, thé, art, enfant : les boutons de la caisse enregistreuse révèlent l'offre du lieu.









